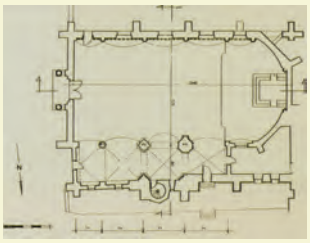
Les trésors de l'**église** saint Germain

par Serge Fiorèse, conseiller municipal.

La troisième et dernière partie du dossier relatif à l'histoire de la paroisse de Saclay nous conduit à l'intérieur de l'église saint Germain.
Il ne s'agit pas ici d'un inventaire exhaustif des trésors contenus dans l'église, mais plutôt d'une présentation des principaux éléments anciens visibles par tous les visiteurs. Inventaire disponible sur **www.inventaire.culture.gouv.fr**



La structure intérieure

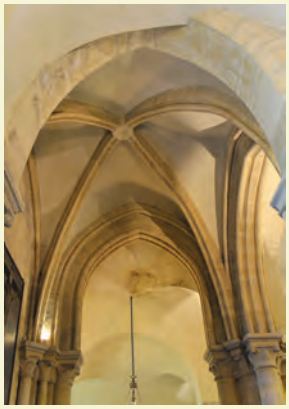
Entrons dans l'église par la petite porte latérale donnant sur la place de l'église. Un coup d'œil rapide permet de voir qu'elle est de plan rectangulaire (pas de transept). L'édifice présente une nef en plein cintre achevée par un chœur en cul de four, et, au nord, un bas-côté voûté d'arêtes. Le clocher prend naissance dans la troisième travée du bas-côté. L'intérieur, très dépouillé, présente un enduit récent, épais et muni d'entrelacs striés.

La nef et son chœur

La nef a été reconstruite après l'effondrement de 1930, le chœur a été réorienté à cette occasion. L'ensemble ne présente que peu d'intérêt historique en dehors des colonnes anciennes engagées dans le côté sud et du Christ placé derrière l'autel .

Le bas-côté

Le bas-côté n'a pas été concerné par l'effondrement de 1930 et garde une grande partie de son style moyenâgeux. On y trouve les éléments historiques intéressants. En particulier, levez les yeux pour admirer la voute sur croisées d'ogives.



Les piliers

Les chapiteaux des arcades sont sculptés de feuilles d'eau et de bourgeons (XIIIe siècle). À la base du pilier-est, remarquez aussi les prismes et moulures ; vous pouvez constater que le chapiteau sur ce même pilier (XVe siècle) est une base de colonne remployée.

Extrait tiré du dépliant du Conseil Général 91.

Le bénitier

Immédiatement à droite en entrant un bénitier, en pierre taillée, attire le regard. Il porte une inscription, aujourd'hui illisible, qui se terminait par une date : 1565. Cette date donne certainement un repère historique pour les travaux réalisés au XVIe siècle.

Le tableau du XVIIIe siècle

Au dessus de la porte d'accès à la sacristie un tableau datant du XVIIIe siècle représente Saint Germain de Paris, saint patron de l'église.

Le cul de lampe

En haut, et à droite d'un chapiteau, on peut contempler une sculpture qui, vu son style, date apparemment du XVe ou XVIe siècles. Elle représente un architecte qui porte un compas et un stylet, il s'agit très certainement de l'architecte qui a dirigé les travaux réalisés à cette époque.

Un cul de lampe est un ouvrage en surplomb qui supporte un élément en saillie.

Les pierres tombales

Plusieurs pierres tombales, du XIIIe au XVe siècles, concernant des seigneurs et des curés étaient encore visibles, il y a deux siècles, dans le chevet. L'abbé Lebeuf en mentionne quelques unes, l'inventaire dressé pour l'ensemble de la France, à la demande de François-Roger de Gaignières (1642-1715) en décrit deux :

** N... de Voisins, chevalier, et sa femme, XIVe siècle. Pierre tombale sur laquelle sont représentes un chevalier et une dame, dans un encadrement gothique. Armes du mari : un semis de merlettes au franc-quartier d'hermines, qui est Voisins; pour la femme : un fascé à trois annelets sur le tout.*

** N... sire de Voisins, chevalier, fin du XIVe siècle Pierre tombale sur laquelle est gravée l'effigie d'un chevalier. Armes : un semis de merlettes au franc-quartier d'hermines, qui est Voisins.*

La plupart de ces pierres ont disparu, certaines ont été réemployées pour le dallage devant l'autel, les inscriptions sont maintenant illisibles.

Près des fonts baptismaux on peut voir la moitié environ de la pierre tombale de "Bartholomoei" curé de Saclay.

L'escalier du clocher

Le clocher a fait l'objet de plusieurs périodes de construction et de rehaussement visibles distinctement de l'extérieur, du fait des différents matériaux employés et des grandes fenêtres obstruées. L'accès au clocher se fait par une petite porte qui ouvre sur un escalier à vis, à marches portant noyau, encastré dans une colonne accolée à la façade. Son style est manifestement du XIIIe siècle. L'escalier se termine sur une plate-forme qui marque la limite entre deux stades de construction.

L'escalade se poursuit par une très haute échelle qui débouche sur la chambre des cloches.

La statue de la Vierge à l'enfant

La statue placée près des fonts baptismaux est une copie moderne d'une statue espagnole et non pas une copie de la Diège, visible dans l'église de Jouy-en-Josas et dont nous reparlerons dans un prochain article.

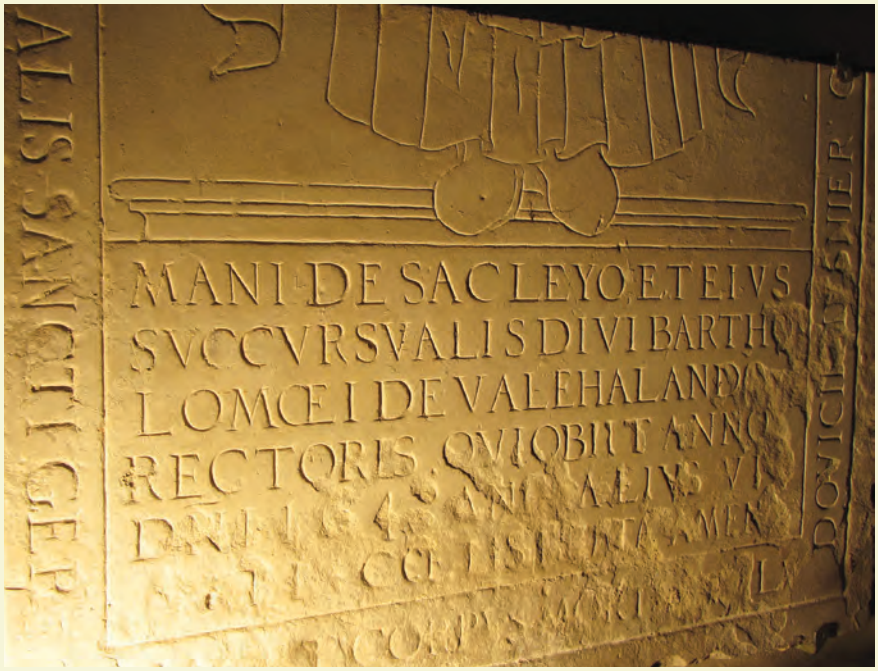
"Jeanne", plus de 260 ans...

Du haut du clocher Jeanne contemple le Bourg et ses environs, combien d'histoires, heureuses ou tristes, elle pourrait nous raconter.

suite page suivante ››

Jeanne mesure 1,3 m de haut et 80 cm de diamètre, vous avez deviné : c'est de la cloche de l'église de Saclay qu'il s'agit. Elle arbore fièrement la gravure suivante (nous en avons conservé l'écriture) qui situe sa naissance et présente ses parrains de baptême :

LAN 1750 JAY ETE BENITTE PAR M^SRE I. B.CORNILLARD PRETRE CVRE DE CETTE PAROISSE ET NOMMEE JEANNE PAR HAVT ET TRES NOBLEMENT NE M^SRE MAVRICE COMTE DE COVRTEN (1) COMTE DU S^T EMPIRE ROMAIN CHAMBELLAN DE SA MAJESTE IMPERIALE CHARLES VII (2) LIEV^T GENERAL DES ARMEES DV ROY GRANDE CROIX DE LORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE ST LOVIS COLONEL DVN REG^T SVISSE AV SERVICE DV ROY
ET PAR MAVRICE PVLCHERIE DE VILLEMVR SA PETITE NIECE FILLE DE HAVT ET PVISSANT S^GR M^SRE I. B. FRANÇOIS DE VILLEMVR CH^ER S^GR DE LIMONS SACLAY EN PARTIE LIEV^T G^AL DES ARMEES DV ROY INSPECTEVR G^AL DINFANTERIE COMMANDEVR DE LORDRE ROYAL & MILITAIRE DE S^T LOVIS GOVVERNEVR DE MONTMEDY ET DE HAVTE & NOBLEMENT NEE DAME ANNE CHARLOTTE MAVRICE DE COVRTEN
GERMAIN MOREAV ANCIEN MARGVILLIER (3)



Commentaires

(1)) Le parrain de la cloche, Maurice de Courten (1692-1766), commença sa carrière militaire en 1706. L'empereur Charles VIl le fit comte de l'empire et chambellan en mai 1742. Le roi de France l'éleva, en 1748, au grade de lieutenant général. Il commandait un régiment suisse portant le nom de sa famille et au service du royaume de France depuis le 17e siècle.

Pourquoi avoir choisi ces parrains ?

La réponse est dans la liste des seigneurs de Vauhallan. Vauhallan a été "succursale" de Saclay jusqu'à la Révolution :

1675-1680 : Messire Etienne Michel Jehannot de Bartillac est seigneur de Vauhallan, Limon, la Martinière... Sa veuve Eléonor Passart se remarie entre 1691 et 1698 avec François de Villemur.

1698-1727 : Messire François de Villemur est seigneur de Vauhallan, Limon, Rieutort... Sa femme et lui ont un fils qui leur succède.

1728-1763 : Messire Jean Baptiste François de Villemur est seigneur de Vauhallan, Limon ...Il épouse Anne-Charlotte fille de Pierre-Anne de Courten (frère de Maurice de Courten). De ce mariage naît une fille Jeanne Maurice Pulchérie.

1765-1790 : Par son mariage avec Jeanne Maurice Pulchérie de Villemur, Pierre Claude Charles Bruslard, chevalier marquis de Genlis, devient seigneur de Vauhallan, Limon...

(2) Charles VII : empereur du Saint-Empire romain germanique de 1742 à 1745.

(3) Un marguillier est un paroissien faisant partie du conseil de fabrique, ce conseil a en charge la gestion des biens religieux de la paroisse.

La légende du Christ de Saclay

Au sud du bourg de Saclay, se trouve le carrefour des six routes du plateau de Saclay, dit du Christ de Saclay (ou aussi Croix de Saclé dans le passé). A cet endroit s'élevait un grand Christ de bois, datant du milieu du XVIe siècle selon certains historiens, que l'on appelait "la Croix Rouge" et qui regardait Paris. Le Christ est maintenant dans l'église de Saclay derrière l'autel, depuis 1875.En 1952, par une initiative privée, une croix plus modeste a été rétablie au carrefour.

Ce Christ à une histoire assez tragique. En effet, il a été, au moins à trois reprises, l'objet de tirs, selon les archives de l'Evêché de Versailles.

Au XVIIIe siècle, un chasseur, furieux de n'avoir rapporté aucun gibier, déchargea son arme sur le Christ, dont le bras gauche fut brisé par le coup de feu. Peu après, alors qu'il passait entre les deux étangs, le

chasseur fut foudroyé. Par la suite, en 1793, un membre du tribunal révolutionnaire tira plusieurs coups de feu sur le Christ de Saclay, pour se moquer d'un de ses compagnons qui avait fait le signe de croix devant le crucifix. Celui-ci aussi fut foudroyé, sur la chaussée des étangs.

Deux ans plus tard, un nommé François Bouton, agent national de Saint-Aubin, passant au carrefour aurait proféré cette menace : "Si tu es encore là quand je repasserai, je te décrocherai". Puis, après avoir fait feu sur lui, criblant de plomb la figure et la poitrine de la statue, il continua son chemin en direction de Jouy-en-Josas. Quelques instants plus tard, "en punition de son forfait", il fut foudroyé sur la chaussée des étangs de Saclay.

Le croisement des registres NMD (naissances-mariages-décès) de Saint-Aubin et de Saclay permet de situer ce drame dans son contexte dramatique :

* Le 16 pluviose (6 février) de l'an III (1795) de la République, François Bouton déclare la naissance de son fils François.

* Le 16 ventose (5 mars) de l'an III, François Bouton déclare le décès de son fils François âgé de 1 mois.

* Le 24 prairial (14 juin) de l'an III, le décès de François Bouton, "trouvé mort, hier vers les cinq heures du soir, d'un coup de foudre occasionné par la violence du tonnerre, sur la chaussée des étangs de la commune" est enregistré en mairie de Saclay.

* Le 10 nivose (1 janvier) de l'an IV (1796) de la République, la veuve de François Bouton déclare la naissance de son fils François, près de 7 mois après le décès du père.

Cette histoire serait exacte si l'on se fie à un procès-verbal dressé le 25 juin 1875, et retrouvé dans le registre des comptes de la fabrique de Saclay : à l'occasion d'un décapage de la statue, on a constaté que le corps et la tête du Christ, étaient criblés de grains de plomb peu enfoncés.

Peu de temps après le dernier incident, la croix fut abattue par la fureur révolutionnaire et le crucifix fut remisé dans les combles de l'église de Saclay, où il fut retrouvé un siècle plus tard. Il fut alors réparé, et placé solennellement dans l'église le 27 juin 1875. En 1952, en esprit de réparation, un habitant du carrefour a installé une nouvelle croix sur le rond-point du Christ de Saclay, à l'angle de la rue de Bièvre. La nouvelle croix fut taillée par Monsieur Julien Lesigne (charron et menuisier, bien connu des anciens saclaysiens), et un sculpteur hongrois qui vivait dans la région sculpta le Christ.

À ce même carrefour Charles Péguy venait se réfugier lors de ses nombreux pèlerinages à Chartres et y avait même fait construire une cabane où il aimait se reposer.

Le Christ actuel (1952)

Le rond-point qui porte son nom

Photos Jacques de Givry, Claude Gallas et Serge Fiorèse.